



Voici le 4^{ème} bulletin de l'année 2009. Nous sommes donc arrivés, pour la 1^{ère} fois, à faire paraître 4 bulletins par an. Ceci était le but que nous nous étions fixés en 2007, avec notre ami Alain PICAUD, quand nous avons projeté de communiquer plus régulièrement avec les adhérents de notre association. Nous pensons, en effet, que notre revue « **LE PITON** » d'excellente qualité, mais ne paraissant qu'annuellement, ne peut suffire à renforcer les liens de mémoire qui se sont maintenus, vaille que vaille, à travers le temps.

Le dernier N° a été distribué à 80 exemplaires. Pour le faire paraître, nous nous sommes efforcés de demander le moins possible à notre association. Nous avons, jusqu'ici, réussi à nous autofinancer grâce, notamment, aux dons faits par certains de nos adhérents à l'occasion de nos rassemblements annuels. Nous les en remercions.

Toutefois, pour minimiser encore plus nos frais, nous avons commencé par expédier ce bulletin par Internet. (économie complète de frais d'impression et de frais d'envoi). Nous serions donc reconnaissants à ceux de nos adhérents qui ont Internet de nous communiquer leur adresse E.mail. (si ce n'est déjà fait).

8 juin : Journée du souvenir des morts pour la France en Indochine. (rappel).

La cérémonie du souvenir des morts en Indochine garde, à **St Etienne**, une tournure un peu particulière. Elle se déroule devant la statue de **Francis GARNIER**, né en 1839 à St Etienne, où une rue porte son nom. Ses véritables prénoms étant Marie-Joseph-François dit Francis.

Il est né dans une famille modeste. Son père, officier de l'armée royale sous la restauration, a refusé de prêter serment à Louis-Philippe en 1830 et fut chassé de l'armée. Le jeune **GARNIER** quitta la ville et fit ses études à Montpellier, d'où sa mère était originaire. Il entre à 16 ans à l'école navale.

Il fit partie des troupes françaises qui entrèrent dans Pékin avec les troupes anglaises, le 12 octobre 1860. Il désapprouva le saccage de la ville. En février de l'année suivante, il participe à la bataille de Chi-Hoa avec l'**amiral CHARNER**, en Cochinchine.

Il reviendra en Chine, nommé inspecteur des Affaires indigènes, à Cholon. Jeune enseigne de vaisseau, il fit paraître un livre : « *La Cochinchine en 1864* ». Promu Lt de vaisseau en octobre 1865, il accompagne le **Capitaine de frégate DOUDART DE LAGREE**, dans l'exploration du haut Mékong, comme responsable « des questions hydrographiques, météorologiques, astronomiques et géographiques ».

C'est **Francis GARNIER** qui mènera à son terme l'exploration, Doudart de Lagrée étant mort dans les montagnes du Yunnan (le 12 mars 1868), il reviendra par la vallée du Yang-Tsé-Kiang.

Il participe à la guerre de 1870-71, puis réintègre le dépôt des cartes et y termine son rapport sur son périple asiatique, en 1872. Après un congé sans solde, rappelé au service, une expédition le mène à HANOÏ en novembre 1873 où il se heurte aux mandarins qui refusent la libre navigation sur le fleuve rouge. Le 20 novembre, il s'empare de la citadelle d'HANOÏ avec une modeste troupe de moins de 200 hommes.

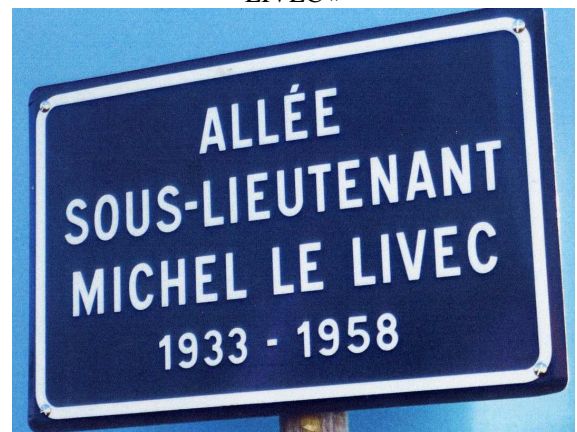
Le 21 décembre, au cours d'une contre-attaque à la baïonnette contre les Pavillons Noirs, il est tué ainsi que l'enseigne de vaisseau **BALNY d'AVRICOURT**. Les corps décapités seront récupérés par leurs soldats, mais les têtes restituées seulement en janvier 1874.

Francis GARNIER sera inhumé à SAÏGON en 1875 auprès de son supérieur et ami **DOUDART DE LAGREE**.

Texte de : René VEYRE.

26 septembre : Cérémonie à PORT-LOUIS.

Inauguration d'une allée « Sous-Lieutenant Michel LE LIVEC »



Né à PORT-LOUIS, **Michel LE LIVEC** a été mortellement blessé au cours d'une opération en Algérie, le **29 mai 1958**, dans les rangs du Bataillon de Corée où il servait depuis le 15 avril 1957 comme sous-Lieutenant de réserve.

Comme nous vous l'avons annoncé, la municipalité de PORT-LOUIS a décidé de donner son nom à une artère de la ville. Ce qui fut fait le 26 septembre dernier en présence du **Lt/col Paul LAURENT**, Président de la région « Bretagne – Pays de Loire » et de nombreux anciens du Bataillon.

13 octobre 2009 - A.G.O. à St MANDÉ.

Faisant suite à la réunion du comité directeur, l'Assemblée Générale de notre association s'est déroulée le mardi 13 à l'hôtel de ville de Saint MANDÉ. Un compte-rendu détaillé de cet événement sera fait dans le prochain PITON.

Cette année, une place était libre sur l'estrade de notre assemblée : Celle de notre regretté Secrétaire Général, le **Colonel Philippe POUVESLE**.

À la suite de cette assemblée, une cérémonie de remise de décorations, eu lieu au monument aux morts de Saint MANDÉ, sur l'esplanade, devant la Mairie.

Ils étaient trois de la 1^{ère} Cie dans les années **1950-51, en Corée**, sous le Commandement du **Capitaine de Castries**. Ils se sont retrouvés ce **13 octobre 2009 à Saint MANDE** pour recevoir, des mains de ce dernier, leur promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Le 1^{ère} classe **Georges BIZEUL**, né en 1930, d'origine bretonne, s'engage à 18 ans au régiment colonial de chasseurs de chars, stationné à MULHEIM en RFA.

Volontaire pour la Corée en 1950, il est affecté à la 1^{ère} Cie, 1^{ère} section et participe à tous les combats. Blessé à INJE et à CREVE-CŒUR, il est cité deux fois. Il est décoré de la croix de guerre T.O.E. et, en 1989, de la Médaille Militaire.

Arrivant en fin de contrat en mai 1952, BIZEUL ne rengage pas. Il travaillera 7 ans dans une usine d'émailleur publicitaire. Puis, en 1960, reprend l'exploitation familiale de polyculture de vin en Touraine.

Il adhère à notre association en 1989. Fidèle, il est de toutes les activités nationales et régionales. En 2007 il participera à notre rassemblement régional de VICHY.

Georges BIZEUL a été promu au grade de Chevalier le 11 mai dernier.

L'Adjudant-chef Gérard JOURNET, né en 1926, de père Franc-comtois et de mère Alsacienne. A terminé ses études à l'école des Beaux-Arts de Nancy.

En 1944, FFI, il s'engage pour la durée de la guerre. Revenu à la vie civile, il travaille durant 5 ans, comme ébéniste, dans l'entreprise Majorelle à NANCY.

EN 1950, il rengage pour le Bataillon de Corée et, à part deux entractes en 52-54 à BERLIN au 11^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval et en 56-58, au groupe de liaison à SEOUL, il sert dans cette Unité en Corée, en Indochine et en Algérie. Puis ce fut les FFA et la Métropole.

Il prend sa retraite en 1975 à COLMAR et s'installe, pendant douze ans, comme artisan restaurateur de meubles anciens. Adhérent de notre association depuis 1986, délégué régional pour la région EST, a des responsabilités dans d'autres associations.

Deux citations et trois blessures, Médaille Militaire en 1951, Mérite National en 1965, Rosette de la Légion d'Honneur le 13 mai 2009.

Gérard JOURNET a été promu au grade d'Officier le 11 mai dernier.

Le Commandant Michel POUHLE, né en 1926, d'origine Auvergnate, fit ses études dans les écoles d'Enfants de Troupes.

En 1944, fait partie de la brigade FTPF de la Drôme. Termine la guerre dans l'artillerie de montagne comme Maréchal des logis. Il fit toute sa carrière dans les troupes coloniales. L'Indochine de 1946 à 1949 au 43^{ème} RIC. Sergent en Corée de 1950 à 52 d'abord à la section de mortier de 60 mm puis comme adjudant de Cie. Séjours successifs au Soudan et en Algérie.

Civil pendant 11 ans, il est préparateur d'expositions à la galerie d'art Curial à Paris aux Champs Elysées.

Il adhère à l'association en 1986.

Michel POUHLE a été promu au grade de Chevalier le 11 mai dernier.

Texte de Gérard JOURNET.

Hommage aux HARKIS.



La journée d'hommage aux harkis et supplétifs, fixée au 25 septembre, s'est déroulée dans de nombreuses villes de France.

LIBRE PROPOS : La journée des Harkis ! une affaire de mémoire ?

Peut-être ! mais, pour se souvenir, il faut savoir. ...

J'assistais à cette cérémonie à MELUN (77), quand ,derrière moi, j'entendis quelqu'un poser cette question « **C'est quoi cette cérémonie ?** ».

Je me retournais, désireux d'apporter quelques précisions à ce passant, ignorant des manifestations de la République Française. La question s'adressait à une femme d'âge mur et visiblement d'origine maghrébine. Celle-ci répondit, après avoir haussé les épaules, « **Sais pas !** » Elle ajoutât « **C'est mon père qui m'a demandé de l'accompagner !** » en désignant, devant nous, le groupe de Harkis, en tenue, avec les décorations pendantes.

Je m'empressais donc de préciser, m'adressant aussi bien à celui qui avait posé la question qu'à la fille de cet ancien combattant, qu'il s'agissait de la journée d'hommage aux Harkis. Ce à quoi on me répondit « **C'est quoi les harkis ?** ». Devant mon air un peu surpris par la question, mon interlocuteur ajoutât : « **Vous savez, je suis plus jeune que vous, je peux pas savoir ...** »

La cérémonie qui commençait m'empêchât de poursuivre cette décevante discussion.

J'en ai donc conclu que la jeunesse (toute relative en l'occurrence) était une excuse à l'ignorance. A l'ignorance de l'histoire et du passé de notre pays (mais, tout cela, je le savais déjà).

Louis-René THEUROT.

18 octobre : Cérémonie à HALLUIN (Nord).



La section **U.N.C. de HALLUIN**, représentée par son Président **Philippe GRIMONPONT**, ancien de notre Bataillon, fêtait ses 50 ans. Pour cela, elle avait organisé une importante cérémonie.

Notre Secrétaire Général, **Philippe POUVESLE**, avait prévu de s'y rendre, accompagné de notre porte-drapeau national, malheureusement la providence en avait décidé autrement...

Jean-Claude PREVOST (dit « La Rafale ») nous a donc fait un compte-rendu détaillé de cette manifestation :

Célébration à l'église avec chorale, puis défilé dans les rues de la ville (20 000 habitants) jusqu'au monument aux morts. 40 drapeaux, 2 JEEPs qui venaient d'YPRES et 3 SCOUT-CARS de WAVRIN avec les hommes en tenue américaine.



Ensuite, la salle des fêtes pour les discours en présence d'un ministre, de trois députés, du Maire de la ville et de ses adjoints, des élus des communes proches, d'Officiers français et belges, soit plus de 250 personnes..



Banquet fastueux, danses et...une émouvante chanson sur l'Algérie (une création du Président GRIMONPONT) pour terminer cette superbe commémoration.

Jean-Claude PREVOST

INFORMATIONS :

12^{ème} PÉLERINAGE-RENCONTRE des ANCIENS COMBATTANTS en ALGERIE, MAROC et TUNISIE (1952 – 1964).

Ce pèlerinage aura lieu du **4 au 8 juin 2010** à **LOURDES**.

Renseignements et inscriptions : Organisation Pèlerinage – **2, Bd du Lapacca – B.P. 207 - 65106 LOURDES CEDEX.**

E.mail : pele.renc.anciens.combattants.afn@wanadoo.fr

Site Internet : <http://persdo.wanadoo.fr/pelerinageacafn/>

Des nouvelles du PROJET.

Dans le précédent bulletin, nous vous avons informé du projet entrepris par Louis-René THEUROT.

Ce projet constitue une sorte de « **compilation** » de différents récits ou documents divers transmis par nos camarades. Il est maintenant bien avancé et regroupe déjà plus de 60 textes provenant d'une quinzaine d'auteurs.

Appel au peuple (renouvellement) :

Tous les camarades, qui ont des souvenirs ou des anecdotes à raconter, peuvent les envoyer à Louis-René THEUROT (172 Av Victor Hugo 77190 DAMMARIE Les Lys) ou le contacter au : 01 64 39 83 27. Par avance merci.

À titre d'exemple : On trouvera, sur la page suivante, un nouveau récit communiqué par **Alain MONASSE** et qui sera inclus au projet.

INCONNU au BATAILLON !

Février 1962 : Les renseignements, dont nous disposons, nous font penser que le chef rebelle du secteur de TEXANNA est un ancien Adjudant de l'Armée Française. Il aurait fait la guerre d'Indochine d'où son surnom : « **Le Chinois** ». Il serait à la tête d'une katiba (toujours au conditionnel) et nous savons qu'il est loin d'être inactif. Nous le croisons parfois de loin, toujours la nuit, et il nous paraît insaisissable.

L'hiver est rude dans les montagnes de petite Kabylie. Le froid et la neige nous rendent les déplacements difficiles. Le 1^{er} février, nous préparons l'opération ORPHÉE qui consistera en une manœuvre convergente des 4 sections de la Cie vers la mechta M'SIDA (djebel REKKADA). Nos renseignements nous laissent espérer la prise d'au moins un messoul (collecteur de fonds) et, peut-être ? Pourquoi pas ! du célèbre « chinois ». Départ très tôt le matin, dans le vent, dans la neige et dans le brouillard. La visibilité est pratiquement nulle et, de plus, les liaisons radio, avec les autres éléments, sont totalement impossibles. Aux approches de la mechta, en franchissant un muret de pierres sèches, mon éclaireur de pointe se trouve environné d'impacts d'armes automatiques. Pas une égratignure, un miracle ! Après avoir, moi-même, passé le muret, je découvre au sol les étuis de 9 mm. Le fell a dû vider son chargeur à moins de 20 m mais le brouillard, pour une fois, nous a protégés.

Il y a, maintenant, des échanges de coups de feu sur ma droite. Pas de doute, les fellas ne sont pas loin mais se déplacent rapidement et on ne peut toujours rien distinguer. Mon radio, carrément collé derrière moi, commente : « *Ce coup-là, ce n'est pas passé loin mon Lieutenant !* ». En fait, ça a dû passer entre nous deux. Un deuxième accrochage, très violent, éclate à quelques centaines de mètres devant ma section. Ce n'est pas nous qui sommes visés par ces tirs. Je prends donc la décision de stopper notre avance, persuadé que, si je continuais, nous allions inmanquablement nous tirer les uns sur les autres. Car je n'oublie pas que nous convergeons, tous, vers le même point. Un fusil-mitrailleur (AA 52) est mis en batterie. La visibilité, s'améliorant très légèrement, nous entrevoyons à 50 ou 600 m des formes dévalant vers l'oued. Trop loin et surtout pas d'identification formelle. Nous n'ouvrons pas le feu car j'ai la hantise de tirer sur les nôtres. Le calme revient peu à peu, ainsi que la visi. Je peux prendre contact avec les autres éléments de la Cie (dont le PC) qui ont supporté le gros de l'accrochage. Nous avons deux morts et deux blessés (dont le S/Lt BATTLE).

Le bilan de cette opération semble donc lourd et particulièrement négatif : Pas de messoul et encore moins de « chinois ». Pas de fell au tapis, en fait ! Deux jours plus tard nous ratissons, en plein jour cette fois, le même coin de M'SIDA et, en contrebas, nous découvrons 6 corps de fellas enterrés sommairement. Maigre consolation !

Notre ennemi favori, « **le chinois** », semble donc s'être volatilisé, au moins pour quelques temps. Pourtant, il ne tardera pas à refaire parler de lui.

13 février : Ce jour là, je garde le poste pendant que le reste de la Cie crapahute sur les hauteurs au nord de TEXANNA. Tranquillement, je bouquine, allongé sur mon lit.

Brusquement : **EXPLOSION** puis tirs d'armes automatiques d'une intensité inouïe ! C'est tout proche et cela dure à peine 3 ou 4 minutes. Pas de doute, il y a une embuscade dans le coin. Je rassemble ce que je peux, soit 5 ou 6 hommes, dont un Sgt/chef handicapé, et fonce avec un half-track en direction de DJIDJELLI, vers l'endroit où a eu lieu l'accrochage.

Arrivé sur place, nous ne pouvons que constater les dégâts : le 4x4 de tête a pris une « patate » au milieu du pare-brise ne laissant aucune chance, ni au chauffeur, ni au S/Lt PESSINI, le chef de SAS, qui a encore son P.A.50 dans... son porte-documents. Les autres moghaznis (supplétifs), dont les corps gisent dans les fossés, n'ont rien pu faire pour se défendre. Dans la camionnette civile qui suivait, les résultats sont tout aussi terribles.

« **Le chinois** » a bien réussi son coup : Ce jour là, par cette embuscade sanglante, pratiquement tout le personnel de la SAS de TEXANNA est anéanti ! Seul un moghazni n'est que blessé (plusieurs éclats au ventre) Celui-ci est surnommé l'Ambassadeur (je ne sais plus pourquoi), nous le récupérons, il fera l'objet d'une EVASAN rapide. Je lui rendrai visite un peu plus tard à l'hôpital de DJIDJELLI. Il s'en tirera et restera le seul survivant de la SAS.



Embuscade du 13/2/1962 SAS TEXANNA : 6 tués, 1 blessé.

Cette photo a été communiquée à Alain MONASSE par le Colonel CHARBONNIER, le 1^{er} juin 2007.

Parmi les cadavres que nous aurons à identifier, nous trouverons, avec surprise, dans la camionnette, le corps d'un FSNA portant notre « **Béret Noir** ». Manifestement, il est « **de chez nous** » mais nous ne savons pas de qui il s'agit ? Malgré mes recherches, pendant le peu de temps qu'il me restera à passer en Algérie, je ne trouverai aucune information sur ce qu'il était, ni à quelle unité de notre Régiment il appartenait (ni, d'ailleurs, ce qu'il venait faire à la SAS de TEXANNA ?). Plus tard, dans le civil, j'apprendrai que « **les journaux de marche** » de cette période ont disparu. Mes recherches demeureront tout aussi infructueuses auprès de l'Association des Anciens des SAS.

Près de 50 ans après, le mystère reste entier. Si, par le plus pur des hasards, un lecteur a des informations sur ce **soldat inconnu**, qu'il n'hésite pas à m'en parler.

Alain MONASSE.